

Allocution du recteur de l'Université de Montréal
Guy Breton, conférencier invité de la
Chambre de commerce italienne du Canada

« Montréal en pole position du 21^e siècle »

mardi 28 mai 2013

La version prononcée fait foi

M. l'ambassadeur d'Italie au Canada,

M. le président de la Chambre de commerce italienne au Canada,

Chers invités de la table d'honneur,

Chers amis,

Je veux d'abord vous remercier d'être ici ce midi avec moi.

C'est avec grand plaisir que j'ai accepté l'invitation de la Chambre de commerce italienne au Canada.

Il s'agit de ma première présence devant cette Chambre, et je dois dire que je suis charmé par votre accueil.

Jean Cocteau a déjà dit : « Les Italiens sont des Français de bonne humeur »!

Et bien, votre bonne humeur a contribué à faire de Montréal cette ville festive et latine qui fait sa renommée dans le monde.

Aujourd'hui, je suis venu vous parler de Montréal. De ses forces, de son avenir, de ses défis.

Mais d'abord, je profite de cette occasion pour vous révéler un secret. Ne le dites à personne, mais l'Université de Montréal est à moitié italienne.

Premièrement, toutes les universités ont des gènes italiens. Car la toute première université a été fondée à Bologne au 11^e siècle.

Depuis ce temps, l'université a beaucoup évolué. Mais encore aujourd'hui, elle reste la seule institution capable, à la fois, de transmettre l'ensemble des savoirs humains et d'en produire de nouveaux.

Selon moi, c'est l'une des plus belles créations humaines. Et c'est une création italienne.

Mais ce n'est pas tout. L'Université de Montréal est elle-même une créature de Rome, puisqu'elle a été fondée sous l'égide de l'Église catholique.

Au tout début, notre université était une succursale de l'Université Laval, à Québec. En 1919, l'archevêque de Montréal de l'époque, Monseigneur Paul Bruchési, a dû se rendre au Vatican pour obtenir l'indépendance de notre université.

Le grand patron, à l'époque, c'était le pape.

Le ministre Duchesne, comme vous pouvez le voir, a d'illustres prédécesseurs!

Aujourd'hui, la « bonne humeur » italienne est bien présente à l'Université de Montréal.

Nous avons un De Paoli, qui est doyen de notre Faculté de l'aménagement.

Un Nanci, qui est directeur du département de stomatologie à la Faculté de médecine dentaire.

Un Maciocia qui entraîne notre équipe de football des Carabins.

Un Parisella qui dirige Campus Montréal, la grande campagne de financement que nous menons avec nos deux écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique Montréal.

Et nous avons même notre Casanova, qui est à la tête de notre École d'optométrie!

En tant que recteur de la plus grande université de Montréal et du Québec, on me demande régulièrement de me prononcer sur l'avenir de la métropole.

Ce que je vais vous dire va peut-être vous étonner – particulièrement après la dure semaine que nous avons passée ! -mais je crois que Montréal a devant elle un brillant avenir.

Le pessimisme qui règne depuis quelque mois est trompeur. Nous avons trop souvent l'impression que tout va mal dans la métropole. Ce n'est pas le cas.

Je ne suis pas venu vous dire que tout va bien à Montréal. L'économie montre des signes d'essoufflement. Et nous avons plusieurs problèmes à régler, notamment dans les domaines de l'éthique et de la gouvernance. Et les ratés de nos infrastructures ont des impacts sur notre quotidien.

S'il faut s'attaquer fermement aux problèmes que je viens de mentionner, il faut éviter d'y voir un symbole du déclin de la ville.

On dit que la beauté est dans les yeux de celui qui regarde.

Lorsque nous regardons notre reflet dans le miroir, nous accordons souvent une importance démesurée à nos défauts, à nos rides.

Les autres, eux, nous regardent avec un autre œil. Ils nous jugent sur l'ensemble de notre œuvre.

Que pensent-ils de Montréal?

- > Le New York Times juge que nous sommes l'une des 10 villes les plus branchées du monde.
- > L'Union des associations internationales nous a consacré première destination en Amérique pour l'accueil d'événements internationaux.
- > Le Conseil de l'Europe nous classe au 5^e rang des villes qui gèrent le mieux leur diversité culturelle sur toute la planète.
- > Et selon le prestigieux QS World University Rankings, nous sommes la deuxième ville universitaire en Amérique du Nord, après Boston, et la 10^e dans le monde.

Je m'arrête ici, mais la liste continue. Comme disent les anglophones, Montréal crée un buzz en ce moment autour du globe.

Je crois que notre succès repose sur le fait que Montréal est remarquablement bien adapté à son époque. Et l'adaptation, comme vous le savez, est une faculté précieuse, voire vitale.

Pour faire une image qui plaira aux tifosi parmi vous, Montréal est en pole position du 21^e siècle!

Son grand défi sera de rester dans le peloton de tête pendant toute la durée de la course.

À vous qui avez un rôle à jouer dans le positionnement de notre ville, je me permets ce conseil : si vous voulez savoir ce qui s'en vient dans un domaine précis, allez voir un chercheur.

Nos chercheurs lisent tout ce qui se publie sur leur sujet d'études. Ils sont sur la ligne de front des découvertes. Ils ont la tête dans le futur. Et c'est normal puisque leur travail consiste à inventer ce futur.

Comme recteur, je m'intéresse à ce que font les chercheurs dans tous les domaines. Et je vois poindre à l'horizon trois révolutions qui bouleverseront nos vies.

Ces trois révolutions sont déjà engagées.

Et Montréal a le pied dans l'étrier de chacune d'entre elles.

La première de ces révolutions concerne la société numérique.

Les technologies de l'information et des communications ont déjà changé notre façon de travailler, de nous divertir et de communiquer avec les autres. Mais, croyez-moi, nous n'avons encore rien vu.

Et Montréal est prête pour toute évolution à venir dans le secteur numérique.

Nous sommes prêts parce que nous avons réussi à transformer nos anciennes manufactures. Elles sont devenues des centres de production de logiciels et des centres de services technologiques.

Nous sommes prêts parce que nos universités et nos collèges sont là pour former les travailleurs du numérique.

Entre 2008 et 2011 – en pleine crise économique mondiale – Montréal a profité de la deuxième plus forte croissance de l'emploi dans le secteur des technologies de l'information en Amérique du Nord. Et aujourd'hui, ce secteur représente 120 000 emplois.

Les Montréalais ont développé une façon unique de marier les arts et la haute technologie. Pensez à Moment Factory, à Daniel Langlois, à nos jeux vidéo.

Et l'Université de Montréal apporte une contribution unique à ce créneau porteur.

- > Nos chercheurs collaborent avec Ubisoft pour la conception d'intelligences artificielles qui adapteront le contenu des jeux vidéo en fonction des joueurs. Nous sommes en train d'inventer des jeux vidéo « intelligents ».
- > Dans les prochaines années, la physique quantique décuplera la puissance des ordinateurs. Déjà, nous utilisons la physique quantique pour crypter des messages

informatiques. Il s'agit d'une technologie développée en grande partie par Gilles Brassard, l'un de nos professeurs, qui a été pressenti pour un Nobel l'an dernier.

- > En droit, nous avons un laboratoire sur la cyberjustice qui développe des façons d'informatiser notre système judiciaire.
- > En biologie et en biochimie, nous utilisons l'informatique de pointe pour analyser la masse colossale des données que nous fournit la recherche.

Ce qui m'amène à vous parler de la deuxième révolution qui s'annonce : celle de la génomique.

La science de la génomique avance à grands pas.

En 2000, on a dépensé 300 millions de dollars pour décoder le génome d'un être humain. C'était une percée historique.

En 2007, on pouvait le faire pour moins de 1 million de dollars.

Et en 2009, pour ... 5 000 dollars.

Bientôt, cette technique sera à la portée de tous.

Ces avancées spectaculaires ouvrent la porte à de nouvelles médecines, comme la médecine personnalisée et la médecine régénérative.

La médecine personnalisée, c'est une médecine qui est adaptée aux besoins et à la génétique propres à chacun.

Prenez l'exemple du cancer. Plutôt que d'avoir une chimiothérapie pour chaque type de cancer, nous concevrons des traitements adaptés à chaque individu, donc beaucoup plus efficaces et beaucoup moins dommageables.

La médecine régénérative, elle, permet de réparer des tissus, des organes. Ou alors de traiter des maladies dégénératives par l'injection de cellules souches, qui sont les matériaux de base du corps humain.

Montréal est à la fine pointe dans ces domaines. Notre ville est le troisième pôle de recherche biomédicale en importance en Amérique du Nord, après Boston et San Francisco.

Nos hôpitaux ne sont pas que des urgences. Ce sont aussi des centres de recherche dont certains sont reconnus mondialement. Trois d'entre eux le sont tout particulièrement dans le domaine de la génomique : le CHUM, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et l'Institut de Cardiologie de Montréal, qui sont tous les trois affiliés à l'Université de Montréal.

Et sur notre campus, l'IRIC, notre Institut de recherche en immunologie et en cancérologie, tisse des partenariats avec l'industrie pharmaceutique pour accélérer la R-D dans la métropole.

Les chercheurs de l'Université de Montréal dans le domaine de la génomique sont un atout incontestable pour Montréal.

Génome Canada a récemment annoncé qu'il finançait 17 grands projets de recherche sur la génomique et la santé personnalisée au pays.

Six de ces projets ont été accordés à des chercheurs d'universités montréalaises. McGill a obtenu un projet et l'UdeM en a obtenu cinq.

Cinq projets, c'est plus qu'aucune autre université canadienne. En fait, c'est plus que l'ensemble de l'Ontario!

C'est un investissement de 55 millions de dollars, quand on inclut les sommes injectées par Génome Québec et d'autres partenaires.

La troisième révolution, c'est la révolution démographique.

L'humanité entre dans l'ère des villes.

Pour la première fois, plus de la moitié de la population humaine vit dans les centres urbains. Et la migration vers les villes s'intensifie, particulièrement en Asie et en Afrique.

On estime que d'ici 2025, donc demain, 65% du PIB de la planète sera généré par 600 métropoles.

Beaucoup de ces métropoles auront poussé comme des champignons. Elles auront besoin, entres autres, d'infrastructures de transport, de trains légers et de liaisons aériennes.

Et Montréal est en excellente position pour répondre à ces besoins. En partie parce que nous sommes l'un des trois grands centres de développement en aérospatiale dans le monde, avec Seattle et Toulouse.

Toutes les trois secondes, un appareil Bombardier décolle ou atterrit quelque part dans le monde.

Et la majorité des pilotes commerciaux qui sillonnent le ciel sont formés sur des simulateurs de vol conçus et fabriqués à Montréal par CAE.

Montréal a aussi un rôle politique à jouer. La plupart des normes internationales en aviation sont fixées ici, en raison de la présence au centre-ville du siège de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

L'OACI sera appelée à jouer un rôle plus grand dans les prochaines années. Je me réjouis qu'elle reste à Montréal et je salue la détermination de nos trois paliers de gouvernement, qui ont travaillé ensemble dans ce dossier.

L'expertise montréalaise en transport ne se limite pas au secteur de l'aérospatial.

Historiquement, Montréal a été une plaque tournante du transport commercial en Amérique du Nord – autant maritime, que ferroviaire ou terrestre.

La logistique est l'une de nos forces et nous avons beaucoup de talents dans ce domaine.

Nous avons mis au point, ici même sur le campus de l'Université de Montréal, des logiciels de gestion des flux de transport qui sont aujourd'hui utilisés dans des centaines de villes dans le monde pour gérer le trafic aérien ou automobile.

Train, avion, automobile : la mobilité des biens et des personnes est un des grands phénomènes des deux derniers siècles. Nous commençons à peine à gérer efficacement nos moyens de transports et à réduire leur empreinte écologique.

Montréal, ville fluviale, est une création de la navigation et du commerce maritime. Je pense que notre ville est génétiquement programmée pour comprendre et améliorer les moyens que nous avons pour nous déplacer.

S'il faut retenir une chose, c'est la suivante :

Montréal est formidablement bien « adaptée » aux enjeux du 21^e siècle. Et la raison de cette capacité d'adaptation, c'est que Montréal est une ville universitaire, la seule du genre au Québec, et l'une des rares de son espèce en Amérique du Nord.

We cannot repeat it enough: Montreal is Canada's university capital.

Montreal welcomes the largest number of students and researchers in the country.

Montreal attracts the most research funds in Canada.

And the number of its scientific publications is comparable to Boston's.

In our laboratories we are preparing the ground for tomorrow's R&D by training the next generation of researchers.

Dans nos programmes d'art, nous cultivons le muscle de la créativité, qui est l'un des ingrédients de notre succès à l'international.

Et dans nos départements de sciences humaines et de sciences sociales, nous préparons notre société à mieux baliser les bouleversements qui s'en viennent, par l'éthique, le droit et la volonté du peuple.

Nos universités forment une armature qui tient en place des pans entiers de notre économie, de notre culture, de nos services sociaux.

Plus que jamais, dans les années à venir, Montréal se développera autour de cette armature.

Chacune de nos universités représente une porte ouverte sur le monde.

Nous accueillons chaque année à Montréal plus de 20 000 étudiants internationaux.

Après leurs études, certains – dont plusieurs de notre Université – restent ici pour faire carrière et fonder une famille. D'autres repartent. Mais ils deviennent des ambassadeurs de Montréal.

Chacun de ces étudiants relie notre métropole au reste du monde. Un monde où, de plus en plus, les découvertes scientifiques sont le fait d'équipes multidisciplinaires et internationales.

À l'Université de Montréal, 50 % de toute la recherche se fait en partenariat avec une université étrangère.

Prenons un pays que vous connaissez bien, l'Italie. Avec l'Italie, nous maintenons une vingtaine d'ententes de collaboration universitaire dans des domaines comme l'architecture, le design, l'histoire de l'art, les mathématiques, la recherche biomédicale, le génie et la médecine dentaire.

Pour célébrer ces liens, votre Chambre a d'ailleurs remis, depuis 2009, quatre prix Premio Venezia aux chercheurs et aux facultés de l'Université de Montréal.

Nous sommes aussi honorés d'avoir été choisie par l'Ambassade d'Italie pour organiser, à l'automne 2013, un important colloque sur la nutrition, qui réunira des chercheurs italiens et canadiens.

Ce colloque se veut un prélude scientifique à l'Exposition universelle de Milan, qui se tiendra en 2015 sous le thème « Nourrir la planète. Énergie pour la vie ».

L'Europe est déjà notre terre de prédilection pour les échanges universitaires. Mais ce continent pourrait devenir encore plus accueillant dans les années à venir.

L'accord de libre-échange Canada-Europe porte en lui la promesse d'un libre-échange du savoir. Je souhaite ardemment que cette promesse se réalise et que l'entente donnera un nouveau souffle à la coopération en recherche et innovation entre les pays de l'Union européenne et le Canada.

Je vous ai présenté les occasions que Montréal doit saisir pour prospérer au 21^e siècle. Parlons maintenant des défis qui nous attendent.

Le fait d'être en pole position de l'économie du savoir ne signifie pas automatiquement que nous aurons une place au podium.

Si Montréal a tout pour être une Formule un, il lui faut un excellent pilote!

Un Alonso qui saura pousser la machine à fond, prendre des décisions audacieuses et redonner à tous les Montréalais un sentiment de fierté.

Dans quelques mois, nous serons appelés aux urnes.

J'en parle, car, vous savez : le maire de Montréal est un peu comme un recteur.

J'ai sous ma responsabilité 16 facultés et écoles, passablement autonomes, sans compter des dizaines de centres de recherche. Le maire de Montréal a 19 arrondissements à administrer. Comme moi, il doit parfois rêver de fusion...

Plus sérieusement, je pense que celui ou celle qui aspire à la mairie de Montréal devra démontrer qu'il ou qu'elle saura donner un souffle nouveau à une ville qui a tellement d'atouts.

Je nous souhaite, à nous tous, Montréalais, un leader qui aura une vision claire du développement de la métropole. Un maire qui aura de l'ambition et qui sera capable de réaliser ses projets. Un maire qui saura diminuer les lourdeurs structurelles et administratives, par exemple, en réussissant à simplifier les relations entre la CMM, la ville-centre et les arrondissements.

Je ne sais pas qui sera le prochain maire de Montréal. Mais j'espère sincèrement que cette personne saura inscrire Montréal dans le réseau des villes avec lesquelles le monde de demain devra compter.

Cette personne devra comprendre la dynamique des villes qui se construisent sur le savoir.

Elle devra saisir les mécanismes qui permettent d'optimiser le transfert des connaissances vers les industries. Et savoir faire appel à toute la richesse d'expertise qui se trouve dans nos campus lorsque vient le temps de planifier des grands projets ou de lancer certains appels d'offres.

Je souhaite un maire qui saura aussi « parler culture », parce que la culture demeure un puissant vecteur de rayonnement et qu'elle est indissociable des grands centres internationaux.

Je souhaite un maire qui sera à la fois un facteur de cohésion sur l'île, un défenseur des intérêts des Montréalais auprès des autres ordres de gouvernement et un ambassadeur de Montréal à l'étranger.

Il faut qu'une fois pour toutes, le Québec reconnaisse la place centrale que joue Montréal dans l'économie du Québec. Et que Montréal assume son rôle de leader sans complexe.

Je souhaite également que la gare intermodale qui est prévue par l'AMT entre la station de métro Édouard-Montpetit et le tunnel de l'AMT voit le jour. Ce projet est dans les cartons depuis déjà plusieurs années et serait structurant pour toute l'île.

J'espère surtout qu'à l'approche du 375^e anniversaire de notre ville, notre futur maire saura raviver la fierté des Montréalais et nous mobiliser autour d'objectifs communs.

Et puis, bien sûr, j'espère que le futur maire de Montréal prendra fait et cause pour nos universités.

Ici, je vais prêcher pour ma paroisse.

Mon grand défi comme recteur, c'est de préserver l'excellence de mon université. C'est un défi que partagent tous ceux qui croient dans l'avenir de la métropole et du Québec.

Et heureusement, à l'Université de Montréal, nous profitons du soutien de donateurs visionnaires.

Grâce à eux, nous avons déjà amassé plus de 200 millions de dollars dans le cadre de notre campagne de financement Campus Montréal.

L'objectif de Campus Montréal est de 500 millions de dollars. C'est la campagne la plus ambitieuse de notre histoire, la plus ambitieuse dans tout le monde universitaire francophone.

J'en profite pour remercier chaleureusement Louise Arbour, Hélène Desmarais, Geoff Molson, Michael Sabia et Thierry Vandal qui donnent bénévolement de leur temps à titre de coprésidents de notre campagne.

Le demi-milliard que nous voulons amasser servira non pas à renflouer nos coffres mais à investir dans nos créneaux d'excellence.

J'insiste là-dessus : pas un sou n'ira au budget de fonctionnement de nos établissements. Cet argent nous permettra d'aller plus loin.

Certains de nos créneaux d'excellence sont en ligne directe avec les révolutions qui sont en marche et qui tireront Montréal vers le haut : la santé personnalisée, les technologies de pointe, la logistique et le transport.

Avec Campus Montréal, nous financerons des projets porteurs comme le Pavillon des sciences que nous construirons sur le site de l'ancienne gare de triage à Outremont.

Un projet de toute première importance pour l'Université de Montréal et pour nos partenaires, l'INRS et l'École Polytechnique.

Un projet fondamental pour l'ensemble de la métropole. L'arrivée de ce nouveau campus provoquera la renaissance de tout un secteur de la ville. Un secteur, coincé entre la Petite Italie et Parc-Extension, qui a été trop longtemps délaissé.

Je souhaite un maire qui facilitera la réalisation de ce projet structurant.

Lorsque je parle de l'importance de maintenir l'excellence de nos universités, c'est d'abord à nos étudiants que je pense.

Nous devons préparer nos jeunes à un monde où il y aura moins d'emplois existants à combler et plus d'emplois à créer.

Nous devons aussi offrir à nos meilleurs étudiants les mêmes chances qu'ailleurs. Sinon, ils iront tout simplement ailleurs.

Je parle de la chance de suivre un stage à l'Organisation mondiale de la santé pour un étudiant en santé publique.

La chance de faire une partie de sa thèse à Milan pour un étudiant en design.

Le Montréal de demain, c'est dans ses universités qu'il se construit aujourd'hui.

Si nous voulons que Montréal profite des révolutions qui définiront notre siècle, nous devons nous assurer que nos jeunes prennent part dès maintenant à ces révolutions.

Et c'est avec des universités fortes que nous pourrons le faire.

Merci et bonne journée à tous.

Grazie mille!

-30-